

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LOUIS MICHEL.

AIR du *Petit homme gris.*

I

Il est un chétif homme,
D'un bien vilain aspect,
A Québec.
La Pochette il se nomme,
C'est un fier sacripan,
Croyez-m'en.
Mais c'est qu'il ment !
Mais c'est qu'il ment !
Il ment dans sa gazette.
Est-il affreux !
Est-il affreux !
Le dit sieur La Pochette !

II.

Il est laid, il est bête
Et se croit de l'esprit,
C'est bien pis.
Sa mine malhonnête
Le distingue de loin,
Le babouin !
Mais c'est qu'il ment &c.

III.

La nature cruelle
Lui a fait le cerveau,
Comme un veau ;
Et d'une longue oreille
Décora son chignon :
Quel guignon !
Mais c'est qu'il ment &c.

IV.

Impropre à toute affaire,
Et toujours en défaut,
Le nigaud !
Ne sait vraiment que faire,
Il jappe au citoyen,
Comme un chien.
Mais c'est qu'il ment &c.

V.

Etragé de son sort,
Et se voyant si mal,
L'animal !
A droite, à gauche mord ;
Il croit s'en trouver mieux.
Le galeux !
Mais c'est qu'il ment &c.

VI.

Il pense qu'on l'admire
Parce qu'il est jacobin.
Le gredin !
Et de nous faire rire
A la prétention.

Quel goujon !
Mais c'est qu'il ment &c.

VII.

Il reçut le baptême,
Mais renonçant au ciel,
Louis Michel
Tempête et puis blasphème,
Le diable fera lot
De ce sot.
Mais c'est qu'il ment etc.

DÉMOCRITE.

Nous remercions bien sincèrement notre farceur Démocrite, et nous le prions de vouloir nous envoyer de temps en temps de ses jolies productions. Elles lui procureront l'insigne honneur d'être vénéré du *bon Michel*.

LE "BOURRU."

Nos lecteurs n'ignorent pas que tout dernièrement le pavillon du shérif ondoyait sur l'atelier du journal *l'Observateur*, qui ne faisait pas de brillantes affaires, malgré ses mille abonnés et peut-être même à cause de ses mille abonnés. Mais ce que nos lecteurs ignorent, c'est que le matériel et la presse de *l'Observateur* sont devenus, par un hasard tout singulier, la propriété des Messieurs du *Bourru*.

"C'est drôle, mais cela est. Or, ce qui est, est, par cela même que cela est. Car, en bonne logique, ce qui est, ne peut pas ne pas être, de même que ce qui ne peut pas ne pas être, est."

Voilà la cause qui a retardé de quelques jours la publication de notre journal. A l'avenir, le *Bourru* paraîtra régulièrement une fois par semaine.

N'allez pas croire, lecteurs, que *l'Observateur* va cesser de paraître. Oh ! non, le citoyen Michel a trop d'énergie pour se laisser abattre aussi facilement. Après avoir enduré une certaine quantité de peines d'esprit, le citoyen en est venu à la détermination de se mettre sous la protection de Mercure, le dieu des fripons. C'est sous l'inspiration de ce dieu, d'humeur facile, que Dors, veau, continuera à calomnier les honnêtes citoyens.

SIÈGE DU GOUVERNEMENT.

Il est de notoriété publique que le gouvernement va faire ériger bientôt, sur l'emplacement de l'ancienne chambre, un édifice où

devra s'assembler le parlement, pendant les quatre années que Québec devra être la capitale des Canadas. On sait, de plus, que cette bâtisse servira, dans la suite, de bureau de poste. Mais ce que l'on ignore peut-être, et ce qu'un certain nombre voudrait pouvoir ignorer, c'est que nous en devons l'idée et l'obtention à MM. Aléyn et Sirmard ; nous le savons de sources certaines.

C'est avec beaucoup de reconnaissance et de plaisir, que nous annonçons cette nouvelle au public, tout en remerciant bien cordialement ces messieurs de doter Québec d'un nouvel édifice qui, nous en sommes sûr, sera digne d'abriter nos législateurs, et sera un ornement de plus pour notre ville. En même temps, l'érection de cet édifice procurera de l'ouvrage à une portion de nos concitoyens, que la pénurie des affaires retient dans les bras de l'indigence.

LA FÊTE DE LA REINE.

Cette fête a été chômée dans toutes les villes du Canada avec beaucoup d'enthousiasme. Québec n'a pas voulu rester en arrière et les réjouissances publiques qui se sont succédées font voir que la loyauté des Bas-Canadiens vaut bien celle de la race supérieure toujours prête à se révolutionner.

Le coup d'œil que présentaient les Plaines à midi était magnifique. Les troupes régulières et la milice active tiraient un feu de joie, en l'honneur de Sa Gracieuse Majesté. Nous regrettons de dire que la milice qui était très peu nombreuse d'ailleurs, nous a prouvé une fois de plus que son savoir-faire ne valait pas tout à fait celui des Zouaves.

Mais il est à espérer maintenant que le Gouvernement, leur accorde SIX JOURS d'exercice, par année ils pourront une autre année se montrer avec plus d'avantage.

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

—
ESPOIR DÉCHU.

—
Drame tragi-comique en un acte, avec entrée de ballets,

Par L. M. Dors, veau, Lunatique affilié à la Société du Petit Fanal Rouge.

15ème ÉDITION.

Typographie du Mercure Galant, l'an de Notre Seigneur, 1859.

Nous avons lu attentivement ce petit opuscule du Citoyen Dors, veau, et nous pouvons dire en toute justice et vérité que c'est

l'un des meilleurs morceaux sortis du cerveau sonore de notre ami Michel.

Il est à regretter cependant que les écrits de M. de la Poc... de M Dors, veau, voulions-nous dire, exhalent toujours une certaine odeur de graisse de pendu. Le fait est que le Citoyen n'y va pas de main morte et que chaque numéro de son intéressante feuille ne manque jamais de nous régaler de quelques émouvantes histoires de bourreaux, de cordes et de pendus, récits qui doivent agir très malignement sur les nerfs délicats de ses aimables lectrices, si toutefois l'Observateur a des lectrices aimables.

Comme l'espace nous manque pour donner en entier ce drame tout palpitant d'intérêt, nous nous bornerons à en extraire les passages les plus propres à faire voir à nos lecteurs, quelle furieuse tension d'esprit a dû s'imposer le Citoyen Luratique, pour mettre au jour un écrit d'une aussi grande pureté de style et aussi remarquable sous le rapport des idées que sur la manière aimable et polie de dire "en riant, à chacun la vérité."

Nous prenons au hasard, tout en nous réservant le droit de faire des commentaires.

En parlant de M. le Dr. Rousseau, il dit : "Il a joué, pendant une heure et demie, du plaisir de voir vendre les effets d'un honnête homme qui s'était moqué et se moque encore de lui."

Citoyen, vous faites erreur ! Il n'est guère honnête de se moquer ainsi des gens et surtout de le dire aussi impudemment que vous le faites. C'est le fait des gamins et des polissons, classes pour lesquelles vous avez de fortes sympathies, et pour cause.

Moquez-vous, pigmée ridicule, si cela vous amuse, mais nous aimons à vous prévenir que vos traits satiriques n'auront pas plus d'effet sur les individus, que les coups de dents (lisez ratelier) du serpent sur certaine lime de notre connaissance.

Lisez encore :

"Nous avons hâte de voir à l'œuvre, le gentilhomme qui pour se venger de nous, parce que nous osons dire la vérité à son père, fait, quand il passe, la grimace aux personnes de notre famille, qui se trouvent aux fenêtres !!! Nous avons hâte, surtout, de lire les écrits moraux qu'il se propose, dit-on, d'écrire sur notre compte et sur celui de notre famille. Pendant nous lui dirons de se rappeler que si la liberté de la presse existe en Canada à l'égard des hommes publics, la punition que la loi inflige à ceux qui attaquent lâchement le caractère privé des citoyens, varie depuis la prison jusqu'à la corde. Bientôt, nous aurons un exemple à citer."

Voyons, mon petit Michel, il faut être de bon compte et avouer franchement que tu en as menti, pour ce qui a rapport aux grimaces du moins. M. Gauvreau, se passer le loisir de faire des grimaces aux "personnes de votre famille" allons donc ! vous n'avez pas le sens commun. Heureuse-

ment que la galanterie bien reconnue de M. Gauvreau le met à l'abri de ces calomnies qui sont toutes grasses de ridicule.

Et tandis que Mons. Michel en est sur le compte de sa famille, il trouve moyen, sans transition aucune, de nous parler de bouts de cordes, son thème chéri. C'est probablement une distraction, bien pardonnable chez un ennemi de la peine de mort, qui voudrait cependant voir périr tout le monde par la corde.

Cet amour furieux pour le chanvre filé, nous porte à croire que Michel a toutes les sympathies d'un prédestiné du gibet.

Lisez toujours :

"Nos abonnés nous auraient blâmé d'avoir moins compté sur eux que sur d'autres."

Et ils auraient bien fait. Mille abonnés, c'est quelque chose, il nous semble !!!

"Or donc de ces couplets, la morale, voici."

"La morale de cette trame ourdie pour nous perdre, la voici : Il n'y aura jamais assez de Rousseau, de Gauvreau et autres bipèdes ministériels pour abattre un Darveau démocrate.

Haro ! sur les bipèdes. N'avez-vous pas honte, vous Rousseau, vous Gauvreau, de marcher sur les deux jambes ! Notre ami Dors, veau trouve plus commode et plus noble d'aller à quatre pattes. Il fait venir d'Afrique, nous assure-t-on, un superbe appareil caudal, pour son propre usage. Ainsi affublé le citoyen ne nous fera pas l'effet du Rat qui avait perdu sa queue à la bataille.

Et à présent, Gauvreau, père et fils, Rousseau, Taché, Barthe, Simard, Marois, Legaré et tous ceux qui ont conservé la ridicule habitude de marcher debout, venez, et vous aussi, Baby, approchez et prêtez tous une oreille attentive à notre voix : "Nous vous défendons sévèrement sous peine de la corde (style Darveau) de n'essayer par aucun moyen d'abattre Darveau le Démocrate ; si vous restez sourds à notre voix, vous pouvez être certains de manquer votre coup et de plus d'encourir notre disgrâce. Et ce n'est pas peu dire. Nous avons dit. Allez.

COMME QUOI LOUIS-MICHEL EST PASSÉ MAÎTRE EN FAIT DE MENSONGES !

L'Observateur affirme, foi de Pochette, que MM. Barthe et Taché étaient présents à la célèbre lecture de l'illustrissime, révérendissime et démocratissime P. G. Huot, auteur d'un discours écrasant foudroyant et mirobolant, prononcé sous l'inspiration directe de l'opium, le jour de la St. Jean Baptiste, à un concert-discours, l'an de grâce mil huit cent cinquante sept. Or, il n'y a qu'un lunatique ou un menteur de la pire espèce qui puisse avancer une pareille fausseté. Nous défions qui que ce soit de prouver cet avancé. Ce n'est pas tout ; nous né-

connaissons rien de plus boursoufflé que l'affirmation suivante : "On les a même vus applaudir frénétiquement certains passages de la lecture !" Il faut dire, en passant, qu'il y avait de quoi !!! L'Observateur a pris son cœur pour guide (si cœur il a) en cette circonstance, sa phrase équivaut à ceci : Nous aurions bien désiré voir MM. Barthe et Taché à cette lecture, et surtout les voir applaudir frénétiquement ; il n'en faudrait pas plus pour faire croire au public, absent, que c'était beau ! C'est, dit-il plus loin, pour se venger qu'ils n'en donnent pas un compte-rendu dans leurs feuilles ! Ne serait-ce pas aussi pour la même raison que le Courrier, le Canadien et le Journal ne font aucune mention de l'Observateur ! Puis, en dernier lieu, il a soin de dire que : mépriser la lecture de P. G. Huot, c'est mépriser la société St. Jean Baptiste, sous le patronage de laquelle il a lecture ! En vo. à une idée monstre ! Est-ce que la société des Typographes est responsable de la lecture sublime de folie du citoyen La Pochette ? Il est vrai que celle de P. G. Huot a besoin de ce patronage pour la recommander.

On a bien voulu nous communiquer l'adresse suivante que la Société Musicale des Amateurs St. Jean a présentée à Mr. : Drapeau au moment où ce monsieur partait pour St. Thomas où l'appellent les nouvelles fonctions dont le Gouvernement vient de l'honorer.

SOCIÉTÉ MUSICALE DES AMATEURS ST. JEAN.

Adresse des membres de la Société Musicale des Amateurs St. Jean, à M. STANISLAS DRAPEAU, fondateur et directeur de cette société :
Monsieur,

Malgré le plaisir que nous a fait éprouver votre élection à une charge sous le gouvernement, nous croirions manquer à notre devoir, si nous vous laissions partir de cette ville sans vous exprimer le regret que nous cause votre départ. Ce sentiment, sans nul doute, est partagé par tous les citoyens de cette ville, fréquentant l'église St.-Jean, qui ont été témoins, comme nous, des efforts et du zèle que vous n'avez cessé de déployer, comme aussi des sacrifices que vous vous êtes imposés, parfois, pour vous rendre utile à tous et rehausser l'éclat des solennités religieuses de notre Eglise, en fondant, dès 1851, la Société Musicale, dont nous sommes les membres.

Soyez persuadé, Monsieur, qu'en quelque lieu que vous alliez nous penserons souvent à vous, et forcés que nous sommes aujourd'hui d'accepter votre résignation comme Directeur de la Société, nous désirons, afin de vous prouver notre plus vive affection, mêler votre nom à ceux des membres que vous laissez, en vous nommant, dès ce moment, Président honoraire de notre Société.

Agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus profonds, et croyez-nous bien,

Vos très-humbles serviteurs,

Theophile Giroux,
Michel Jacques,
F. X. Gariépy,
Ferdinand Drouin,
Ferdinand Jobin,
François Julien,
Ignace Lacasse,

(Bureaux de Direction.)

Au nom et pour la Société Musicale des Amateurs St-Jean.

(Vraie Copie,) THEOPHILE GIROUX,
Président,
MICHEL JACQUES,
Secrétaire.

M. Drapeau répondit à peu près en ces termes :

Messieurs,

C'est au milieu de bien vives émotions que je reçois votre trop flatteuse adresse ; je ne mérite pas, très certainement, les éloges qu'elle comporte. Si la *Société Musicale des Amateurs St. Jean* a rendu quelques services, comme j'ai lieu de le croire, je dois l'attribuer à la bonne volonté et au zèle de chacun de ses membres, comme aussi à l'harmonie qui règne au milieu de vous.

Je vous prie de croire que j'emporte avec moi un bien doux souvenir du temps que j'ai passé au milieu de vous, et que je me rappellerai toujours avec orgueil les bons procédés dont je n'ai cessé d'être l'objet de votre part.

Adieu, mes amis, et soyez assurés que toujours vous serez présents dans ma mémoire.

Tout à vous,

STANISLAS DRAPEAU.

LA GUERRE.

La grande lutte qui se prépare en ce moment en Italie préoccupe exclusivement tous les esprits et comme il arrive toujours, quand on est loin du théâtre de la guerre, on s'ennuie de toutes les lenteurs indispensables des grandes puissances qui vont en venir aux mains. La promptitude avec laquelle le jeune Empereur d'Autriche a pris les armes faisait croire qu'il avait l'intention de frapper un grand coup avant que son ennemi pût lui opposer une résistance efficace. Mais il n'en a rien été et l'ardeur du jeune empereur s'est bientôt ralentie, si bien que les dernières nouvelles d'Europe nous apprennent que l'armée autrichienne a abandonné le terrain qu'elle avait conquis en pays ennemi et qu'elle a reculé, laissant les Sardes reprendre leur première position perdue.

L'Empereur Napoléon III, après avoir nommé l'Impératrice régente, a quitté Paris le 10 mai, au milieu d'un enthousiasme extraordinaire, et le 12 il arrivait à Gènes où

l'attendait une brillante réception. Le même jour l'armée française recevait l'ordre du jour suivant, dans lequel se pressent les vieux souvenirs du passé, souvenirs bien propres à réveiller l'ardeur des soldats.

“SOLDATS :—“ Je viens me mettre à votre tête pour vous conduire au combat. Nous sommes sur le point de seconder les efforts d'un peuple qui veut conquérir son indépendance et nous allons le soustraire à l'oppression étrangère. C'est une cause sacrée qui a acquis les sympathies du monde civilisé. Je n'ai pas besoin de stimuler votre ardeur, chaque pas que vous ferez en ce pays vous rappellera une victoire. Sur la Voie Sacrée de l'ancienne Rome, on avait gravé des inscriptions sur le marbre pour rappeler au peuple ses hauts faits ; il en est de même aujourd'hui, en passant à Mondovì, Marengo et Lodi. Au milieu de ces glorieux souvenirs, vous marcherez dans une autre voie sacrée. Gardez cette stricte discipline qui fait honneur à l'armée. Ici, ne l'oubliez pas, vous n'avez d'autres ennemis que ceux qui combattent contre vous en bataille rangée. Serrez vos rangs et ne les abandonnez pas pour vous porter en avant. Je ne crains qu'une seule chose, c'est que vous vous laissiez emporter par un trop grand enthousiasme. Les nouvelles armes de précision ne sont dangereuses qu'à distance. Elles n'empêchent pas la baïonnette d'être ce qu'elle a été jusqu'ici, l'arme terrible de l'infanterie française.

“Soldats, faisons tous notre devoir et mettons notre confiance en Dieu. Notre pays attend beaucoup de nous ; d'une extrémité de la France à l'autre, il est quelque chose qui semble augurer que cette nouvelle armée d'Italie sera digne de sa vieille sœur.

“Donné à Gènes, ce 12 mai, 1859.

“ (Signé). NAPOLÉON.”

L'armée de Lyon a reçu ordre de se rendre en Italie ; ainsi l'effectif de l'armée française sera de 200,000 hommes. Avec une armée aussi nombreuse, et à qui Napoléon reproche un trop grand enthousiasme ; et sur un théâtre où chaque pas rappelle un triomphe, la victoire est assurée et l'Autriche a bien raison de rétrograder ; aussi elle semble irrésolue et comme déconcertée. L'Empereur François-Joseph en déclarant Ancône en état de siège a motivé des protestations de la part du Pape, faute grave dont Napoléon a su habilement profiter. Une nouvelle qui nous intéresse au plus haut degré, c'est la déclaration solennelle que vient de faire l'Angleterre de rester simple spectatrice de la lutte. Ainsi nous pouvons nous rassurer de ce côté, à moins qu'il ne surgisse d'autres questions qui modifient cette détermination.

C. Gamache, écuyer, a été, vendredi dernier, nommé maire de la municipalité de la Paroisse St. Roch de Québec, en remplacement de J. B. Piché, écuyer, résignataire.

Nous regrettons sincèrement la retraite de ce dernier Monsieur, qui était par ses talents très apte à rendre service à ses concitoyens qui l'avaient élevé à ce poste d'honneur.

Nous ne connaissons pas personnellement M. Gamache, mais quelques amis nous assurent qu'il remplira dignement l'honorable charge de premier citoyen de sa localité.

CORRESPONDANCES.

Messieurs les Collaborateurs,

J'ose espérer que vous n'êtes pas assez bourrus pour me refuser une petite place dans vos colonnes, afin que je puisse revoir de son assoupissement celui qui a voulu prendre le nom de Joseph Gérard, menuisier. Je vous avoue franchement que je suis fort désappointé, moi qui croyais déjà tenir les £25 du capitaliste ! Hélas ! l'argent est si rare, par le temps qu'il fait ! et j'en ai un si grand besoin ! Comment Joseph Gérard a-t-il eu la cruauté de me présenter la coupe enchantresse, pour l'éloigner de ma bouche, juste au moment même où je croyais y poser les lèvres ! C'est maintenant que je sais apprécier à sa juste valeur le supplice de Tantale ! Allons donc, M. Gérard, ne me faites pas languir plus longtemps, et venez déposer vos précieux écus. Est-ce que la maladie se mêlerait de la partie pour me frustrer de mes légitimes espérances ? S'il en était ainsi, je supplierais M. Gérard d'envoyer à sa place un homme de confiance, un ami sûr, pour mettre fin à mes angoisses. Hâtez-vous, mon cher inconnu ! hâtez-vous d'ouvrir votre bourse, et que les écus pleuvent sur ma tête ! Si vous ne vous hâtez pas, le public dira que vous êtes de mauvaise foi, et moi, j'en mourrai de douleur !

Merci, messieurs les Bourrus, de m'avoir donné un moyen facile d'épancher ma douleur ! Vous savez que *peine partagée est à demi soulagée*.

J'ai l'honneur d'être &c.

J. B. PLAMONDON.

Messieurs les collaborateurs du Bourru.

Longtemps je me suis creusé la tête pour découvrir les noms de ceux qui se prétendent bourrus et qui sont si gaillards ; je travaillais avec une ardeur fébrile à percer ce nuage qui semblait s'épaissir d'avantage lorsque je croyais avoir atteint mon but. Finalement un hasard me fit découvrir un coin du voile et cette découverte m'inspira le désir de faire votre connaissance et de correspondre quelque peu avec cette petite feuille qui est plus qu'une feuille de chou quoiqu'on en ait dit quelque part, dans un journal qui a le front de se dire *National* et qui bientôt peut-être ne vaudra pas même un coton de chou. Ainsi, je crois être plus avancé que l'honnête homme de l'*Observateur*, qui en dépit de ses recherches en est encore aux conjectures et me semble loin de la vérité.

“ Bien que vous m'avez déjà inspiré une profonde sympathie, je n'aurais certainement pas osé écrire cette correspondance s'il ne se fût agi d'une affaire dont vous paraissiez ignorer toute la gravité. Malgré toute ma force d'âme je n'ai pu m'empêcher de trembler à la lecture d'une phrase que je n'ose pas citer ici, mais dont le sens résonne encore à mon oreille. Il faut donc vous résigner, vous qui ne demandez pas mieux que de vivre, il faut vous résigner à laisser cette vie et mourir de la mort la plus piteuse et la moins honorable. Il faut que l'affaire soit bien sérieuse pour que M. Darveau et son précepteur se soient décidés à prédire cet événement fatal qui vient heurter de front les idées qu'ils n'ont cessé de prêcher jusqu'ici.

Voilà qui peut donner la mesure de la sincérité des principes des messieurs qui font parler *l'Observateur*. M. Huot, perdant tout espoir de réunir les éléments nécessaires à la seconde partie de son fameux discours sur la peine de mort, dont les députés de la chambre n'ont pu comprendre la première partie, aurait-il abandonné cette idée pour embrasser l'idée contraire, avec toutes ses conséquences extrêmes? Le dernier numéro de *l'Observateur* semble le prouver.

Vous n'êtes pas les seuls ennemis de Ls. Michel; je puis au moins vous donner cette fiche de consolation. De tous ceux qui ont été l'objet des avancés de *l'Observateur*, il n'en est guère qui ait été aussi maltraité que M. P. Gauvreau. Voyez les comptes publics que publie *l'Observateur*. Il ose dire qu'il veut éclairer le public sur la vérité des faits et voyez comme il sait choisir au hasard les questions et les réponses qui servent le mieux sa haine. Pourquoi ne donne-t-il pas toutes les questions et les réponses qui ont été faites? c'est que Ls. Michel connaît ses lecteurs et qu'il a voué une haine aveugle. Comme Voltaire, il ment effrontément; car il sait bien que parmi un bon nombre de lecteurs, il en restera quelque chose. C'est ainsi que la démocratie rouge de Québec a fait tant de bruit et si peu de besogne.

“ Je m'aperçois que je suis un peu long et je me hâte d'en finir. Ainsi, messieurs, tenez-vous sur vos gardes, car l'ennemi est vigilant surtout depuis qu'il a revêtu un habit neuf. Néanmoins ne cessez de frapper ce monstre à figure humaine; vos coups ont été rudes et ont produit leur effet, mais ce monstre a plusieurs têtes et avec de la patience vous finirez par l'écraser tout-à-fait. Alors vous aurez délivré Québec d'une plaie hideuse.

“ On a dit quelque part que vous aviez mal agi à propos des vers de M. Marsais, le digne agent des chaloupins; mais si on a eu raison alors de vous blâmer, on s'aperçoit aujourd'hui que le bonhomme est un véritable entêté et tient à obséder ses lecteurs; car le temps est beau et les chemins sont peu crottés, et le père Marsais fait toujours des vers.”

“ UN AMI.”

COMMUTATION.

La peine de mort, prononcée contre La rue et dont l'exécution devait avoir lieu le 27 du courant à Kamouraska, a été commuée en 14 ans de pénitencières

NÉCROLOGIE.

Nous avons à remplir une tâche bien pénible envers un ami qu'un événement lamentable vient de ravir à de bien chères affections. Dans la soirée de vendredi dernier on nous annonçait que Charles-Etienne Herménégilde Dallaire, ecuyer Notaire, capitaine de milice et bachelier en droit de l'Université Laval, fils du Lieutenant-Colonel Dallaire de N.-D.-de-Lévis, venait de se noyer à Warwick, où il résidait depuis l'automne dernier. Nous comprenons la douleur poignante qu'a dû éprouver M. Dallaire père, à la nouvelle de ce tragique événement qui enlève ses plus chères espérances et les projets d'avenir qu'il entretenait à l'égard de ce fils bien aimé. Nous qui avons l'avantage de faire partie du cercle des nombreux amis de ce jeune homme et qui avons été à même de connaître les précieuses qualités de son cœur, cette perte nous affecte sensiblement, et nous croyons être ici l'écho de tous ceux qui ont été admis dans son intimité. Ses restes mortels ont été déposés ce matin dans l'Église de N.-D.-de-la Victoire.

ANECDOTES.

—L'autre soir, un individu répondant au nom de Dors, veau, courait tout effaré dans la rue St. Jean. Je n'y portai pas d'abord attention, car je le pris pour un lunatique, et plus tard j'appris que ce qui était cause de la terreur de cet individu, c'est qu'il avait vu un esprit. Ne pouvant vivre tranquille après cette apparition, il alla trouver l'évêque, et lui exposa sa vision avec toutes les marques de la plus grande frayeur. L'évêque l'écouta avec la plus grande attention puis lui demanda sous quelle forme cet esprit lui était apparu? Sous la forme d'un âne, répondit Louis Michel! Ne voyez-vous pas que c'est votre ombre, repartit l'évêque.

X. Z.

—La Bruyère n'a pas tout dit sur *le Distrain*;—à son récit drolatique des distractions dont il a doué le héros de son portrait, nous pouvons ajouter le trait suivant, rigoureusement historique :

M. de Prony faisait partie d'une députation qui devait rendre visite à l'empereur Napoléon Ier;—quoique le temps fût affreux à ne pas oser mettre un créancier dehors, M. de Prony, par économie, se rendit à pied aux Tuilleries, mais il avait eu la précaution de mettre des guêtres!

En montant l'escalier du château et avant de rejoindre ses collègues, le visiteur déta-

che ses guêtres crottées et les engloutit dans sa poche.

La députation est introduite et reçue par l'empereur, qui adresse la parole à chacun de ses membres et, notamment, à M. de Prony.

Alors l'émotion, la chaleur gagnant le visiteur, celui-ci croyant prendre son mouchoir, tire de sa poche une de ses guêtres et s'essuie le front, en y laissant une trace de boue—tout le monde rit aux éclats.

Il s'aperçoit de sa méprise et recherche tout confus son mouchoir,—mais il tire l'autre guêtre.

Alors Napoléon, qui connaissait son homme, lui dit en souriant amicalement :—Les deux font la paire, n'est-ce pas, de Prony?

L'empereur s'éloigna, laissant le malheureux distraire chercher, trouver son mouchoir, et se débarboxiller la figure, en se cachant, tout désespéré, parmi ses collègues, mis en bonne humeur, on le pense bien.

A l'article de la mort; Ruqueville envoya quérir l'argentier de M. de Longueville et lui dit : Monsieur un tel, je vous lègue cinq cents écus.” L'autre le remercia; mais quand ce vint après sa mort à lire le testament, on trouva l'article ainsi couché : “ Item, je lègue à les cinq cents écus qu'il m'a volés sur les commissions qu'il a faites pour moi.”

—Le duc de Sully avait quelquefois de grandes distractions; c'est ainsi que s'habillant un jour pour se rendre à l'église, il oublia rien que son haut-de-chausse.

On était en hiver. En entrant à l'église, il dit : “ Mon Dieu, qu'il fait froid aujourd'hui!” Les autres répondirent : “ Pas plus froid qu'à l'ordinaire.—J'ai donc la fièvre!” reprit-il. Quelqu'un demanda : “ Ne serait-ce pas parce que vous n'êtes pas assez chaudement habillé?” et leva son habit : on vit alors ce qui lui manquait.

—L'on prétend que Mr. Goblet, avant d'être parvenu de la dignité de premier échevin, était un fort honnête marchand bonnetier; il se plaignait à un ami de l'embarras où il allait se trouver pour remplir dignement son rôle dans l'assemblée des notables. “ Ce que je vous conseille ma foi, lui répliqua celui-ci, c'est de parler bas et d'opiner du bonnet.

—“ Papa Dolibeu, dit Danières dans le fond, j'avais planté des pommes de terre dans mon jaardin, savez vous ce qui est venu? Parbleu! répond Dolibeu, voilà une belle question! il est venu des pommes de terre. Point du tout, il est venu des cochons qui les ont mangés.”

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco. Prix de l'abonnement \$1 par année et 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.